

L'INFLUENCE LATINE SUR L'ALBANAIS.  
CONSIDÉRATIONS EN MARGE DU LIVRE  
DE GUILLAUME BONNET,  
*LES MOTS LATINS DE L'ALBANAIS*

Paru en 1998 chez *l'Harmattan*, dans la collection «Sémantiques» coordonnée par Marc Arabyan, le livre de Guillaume Bonnet s'ajoute à la longue file d'œuvres importantes concernant l'influence du latin sur l'albanais. Le sujet est d'un intérêt permanent pour l'histoire des langues de la zone sud-est européenne et justifie pleinement l'actualité de ce travail même après assez longtemps depuis sa publication. La riche bibliographie du problème<sup>1</sup> est envisagée d'une manière critique par G. Bonnet qui est d'avis qu'il soit nécessaire un examen attentif de l'inventaire des mots considérés, depuis les travaux de G. Meyer, comme emprunts faits par l'albanais au latin. Il se propose d'examiner surtout l'évolution phonétique des mots qui, d'un chercheur à l'autre, ont été retenus comme emprunts. Bonnet fait un tri systématique du matériel, en laissant de côté bon nombre de termes. Il appuie ses analyses sur les critères de la phonétique historique et présente les voies d'évolution du lexique albanais d'origine latine<sup>2</sup>. L'étude de G. Bonnet est très utile dans le jugement de la structure réelle du vocabulaire latin de l'albanais. À la fin de son étude, Bonnet dresse deux listes des mots, l'une comprenant les mots dont l'origine latine est sûre, l'autre formée des mots dont l'origine latine est incertaine. La liste des emprunts sûrs devrait servir dorénavant comme base de discussion sur les survivances du latin dans le Sud-est de l'Europe.

Les conclusions du livre soulignent les thèmes qui ont guidé l'auteur dans sa démarche. Un premier sujet concerne les éléments surtout phonétiques qui peuvent contribuer à la reconstruction de différentes périodes de l'histoire de l'albanais.

<sup>1</sup> Il faudrait commencer avec les noms de J. Thunmann, B. Kopitar, J.G. Hahn, Fr. Bopp. Les recherches ultérieures – de Fr. Miklosich, H. Schuchardt, G.I. Ascoli, G. Meyer, W. Meyer-Lübke, H. Pedersen, N. Jokl, M. Vasmer, L. Spitzer, Ov. Densusianu, I.-A. Candrea, S. Pușcariu, Th. Capidan, H. Barić, C. Tagliavini, G. Stadtmüller, Kr. Sandfeld, I. Şiadbei, Al. Rosetti, E. Çabej, Iv. Popović, E.P. Hamp, G. Bonfante, H. Mihăescu, G. Ivănescu, B. Beci, Sh. Demiraj, A.V. Desnickaja et son collectif de Sankt Petersburg, E. Banfi, G.B. Pellegrini, G.R. Solta, H. Haarmann, B. Janson, J. Kristophson, A. Avram, Addolorata Landi, P. di Giovine – ont enrichi les connaissances; voir aussi le chapitre introductif de notre livre *Vocabularul de origine latină din limba albaneză în comparație cu româna*, București, 1997, chapitre essayant de mettre en lumière d'une manière succincte les contributions des auteurs mentionnés.

<sup>2</sup> Il est bien regrettable, pourtant, qu'il ne connaisse pas les contributions dans la matière de la phonétique du latin des Balkans dues à Ion Şiadbei et Andrei Avram et qu'il n'utilise pas les résultats de la recherche de Solta sur le latin balkanique, indication bibliographique absente. Bien que ses travaux concernant la phonétique des termes albanais d'origine latine sont mentionnés, les résultats d'A. Landi ne sont jamais commentés.

L'autre direction de recherche étudie des rapprochements plus ou moins probables entre l'albanais et les deux langues romanes de la zone, le dalmate et le roumain. Parmi les faits de morphologie concordants entre l'albanais et le dalmate se trouvent le pluriel à métaphonie, expliqué avec prudence comme un lien typologique, vu l'existence du procédé en question dans les parlers rhéto-romans (p. 366). Pourtant, il ne faut pas oublier que le pluriel à métaphonie est spécifique pour le roumain aussi – qui a la même tendance que l'albanais de caractériser d'une manière redondante le pluriel par rapport au singulier – ce que donnerait un caractère unitaire à la zone sud-est européenne qu'on ne peut pas ignorer complètement.

G. Bonnet est peu convaincu de la possibilité de mettre en vedette les caractéristiques morphologiques d'un *latin balkanique* (avec ses mots, p. 365). Les probabilités d'en trouver les particularités d'un *latin balkanique*<sup>3</sup> sont considérées avec moins de méfiance dans le domaine du lexique. Il n'est pas le premier, malgré l'impression laissée par ses affirmations, à douter de la possibilité de délimiter une aire albano-roumaine à l'aide d'un vocabulaire conservé exclusivement. L'un de ses prédécesseurs est précisément H. Mihăescu (p. 366), qu'il choisit d'une manière tout à fait inattendue comme exemple de chercheur en quête de délimitation des liens très proches entre l'albanais et le roumain en ce qui concerne le lexique conservé du latin. L'affirmation que l'étude du lexique offre des observations sur des reflets culturels (p. 366) est riche en possibilité de recherches. Pourtant, nous ne sommes pas sûrs que l'alb. *harmëshuar* s'expliquerait mieux par l'aroumain (*armăsar*), emprunt qui traduirait, selon Bonnet, un mode de vie semblable, fondé sur l'élevage (p. 232); c'est précisément le commentaire culturel qui nous semble le point faible de l'interprétation proposée, vu que dans les conditions de l'élevage l'âne semble être l'animal utilisé. Enfin, il faut souligner, d'ailleurs, que le mot *armăsar* ne semble pas exister en aroumain<sup>4</sup>. Si l'exemple n'est pas bien choisi, l'idée d'approfondir à travers le lexique les rapports culturels doit être retenue, bien qu'elle ne soit pas nouvelle. Les évolutions sémantiques, les traductions et les calques doivent être enregistrés. Un domaine qui peut offrir des constatations intéressantes concerne le lexique d'origine grecque que les langues des Balkans ont conservé par le truchement du latin.

En ce qui suit nous nous proposons de faire quelques commentaires sémantiques de détail sur des termes albanais.

Sur la liste des mots dont l'origine latine est sûre, on trouve lat. *balbus*, alb. *belbër*, *belbët* («bègue»). La finale *-ër* de l'adjectif albanais – qui n'a pas de correspondance dans la forme de l'étymon – est expliquée comme une extension qui apparaît aussi dans le cas des autres adjectifs, tels *shurdhër*, *verbër* (p. 44, la note). On trouve plus loin (p. 294) détaillée l'hypothèse selon laquelle il y aurait existé en albanais un système dans lequel pour le cas sujet au singulier on aurait employé la forme courte (\**shurdh*), tandis que la forme longue, en *-ër*, serait dûe au

<sup>3</sup> L'auteur emploie constamment le syntagme *un latin balkanique*, en signalant de la sorte sa conviction que cette désignation ne repose pas sur une réalité linguistique ou historique.

<sup>4</sup> Dans l'*Index* des mots latins à la fin du dictionnaire de Tache Papahagi, *admissarius* est absent.

cas sujet du pluriel (\**shurdhër*), généralisée, ensuite, comme cas régime, tant au pluriel qu'au singulier. À notre avis, en tenant compte exclusivement des faits morphologiques et laissant de côté les faits sémantiques, l'explication devient unilatérale. L'auteur lui-même constate le fait qu'en latin est attestée la paire *galbus* – *galbinus*, mais il est méfiant quant à possibilité qu'elle se soit conservée en albanais (p. 295). On constate, non seulement en albanais, mais en roumain aussi, la conservation, avec une grande probabilité, tant du lat. *galbus* que de la forme longue *galbinus*: alb. *gjelb* (terme dialectal rare, mais que G. Bonnet n'inclut ni sur la liste des mots sûrs, ni sur celle des mots controversés, ou d'autre origine que latine) et *gjelbër* / *gjelbën*, roum. *galb* (mot rare, ancien), *galbin* (*galbăn*, *galben*). Il est intéressant d'observer que la paire albanaise des formes longues avec ou sans rhotacisme (*gjelbër* / *gjelbën*) correspond en roumain à une paire semblable de formes : avec rhotacisme (istroroumain *găbir* ; des formes avec rhotacisme existent fort probablement aussi dans les parlers dacoroumains) et sans rhotacisme (droum. *galbin*, *galbăn*, *galben*, aroum., megl. *galbin*) ; cette correspondance pourrait servir comme un argument de plus à s'en douter de l'origine de la séquence finale albanaise *-ër* / *-ën* dans une marque de pluriel. Pour ce qui est des noms, l'auteur les explique comme formés avec la marque *-ër* de pluriel (p. 120) ; par exemple, la forme du nom de la «tique», *rriqër*, serait à expliquer à l'aide du formant du pluriel *-ër*<sup>5</sup>. Dans une étude (*Albanesische Etymologien*) parue en «Mitteilungen des rumänischen Instituts an der Universität Wien», I, 1914 (hgg. von W. Meyer-Lübke), Leo Spitzer<sup>6</sup> observait que le groupe des emprunts que nous discutons a une caractéristique sémantique : tous ses éléments se rapportent à des caractéristiques physiques de l'homme. Nous y ajouterons que les autres éléments entrant dans ce groupe désignent des couleurs<sup>7</sup>. Les observations que nous avons faites laissent la possibilité, à notre avis, d'expliquer la finale *-ër* / *-ën* du lat. *-inus*.

Ce livre montre l'actualité de ce domaine de recherche et représente une contribution très utile à l'établissement de l'inventaire des mots latins en albanais. Les arguments surtout phonétiques et morphologiques qui ont conduit aux listes publiées dans les annexes sont présentés minutieusement et méritent toute l'attention, même s'ils ne sont pas toujours acceptables.

Cătălina Vătăşescu

<sup>5</sup> Pourtant, Bonnet range alb. *rriqër* parmi les emprunts surs faits au latin et indique comme origine lat. *ricinus* (p. 385), mot marqué comme mentionné seulement à cette occasion. Il est, donc, regrettable qu'il conserve dans le texte l'explication exclusivement morphologique, qui ne correspond pas à celle choisie dans la liste des emprunts surs à la fin du livre et qui rend mieux compte de la forme albanaise.

<sup>6</sup> L'étude de Spitzer se trouve dans la bibliographie du livre de Bonnet, mais nous avons l'impression qu'elle ne soit pas exploitée.

<sup>7</sup> Voir notre article *Reflectarea în română și albaneză a unor derivate latinești cu sufixul -inus*, parue dans le volume en honneur de Nicolae Saramandu ; sous la rédaction de Emanuela Nevaci, Bucureşti, 2011.